L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 22 DECEMBRE 1865. Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 22 DECEMBRE.

La Presse de la Nlle-Orléans.

Convention adoptée le 16 novembre 1865.

Les soussignés, propriétaires de la Presse de la Nlle-Orléans, conviennent d'adopter un tarif uniforme d'annonces.

TARIF D'ABONNEMENT :

	1 mois	2 mois	3 mois	6 mois	12 mois
1 carré	$15 cent.	$22 cent.	$30 cent.	$50 cent	$75 cent
2 "	25 "	35 "	45 "	80 "	125 "
3 "	30 "	45 "	60 "	110 "	175 "
4 "	40 "	60 "	80 "	140 "	225 "
5 "	50 "	75 "	100 "	170 "	270 "
6 "	60 "	90 "	120 "	200 "	320 "
7 "	70 "	105 "	140 "	230 "	370 "
8 "	80 "	120 "	160 "	260 "	420 "
9 "	90 "	135 "	180 "	290 "	460 "
10 "	100 "	150 "	200 "	320 "	500 "
11 "	110 "	165 "	220 "	350 "	540 "
12 "	120 "	180 "	240 "	380 "	580 "
13 "	130 "	195 "	260 "	410 "	620 "
14 "	140 "	210 "	280 "	440 "	660 "
15 "	150 "	225 "	300 "	470 "	700 "
16 "	160 "	240 "	320 "	500 "	740 "
17 "	170 "	255 "	340 "	530 "	780 "
18 "	180 "	270 "	360 "	560 "	820 "
19 "	190 "	285 "	380 "	590 "	860 "
20 "	200 "	300 "	400 "	620 "	900 "
21 "	210 "	315 "	420 "	650 "	940 "
22 "	220 "	330 "	440 "	680 "	980 "

Les annonces au mois, insérées tous les deux jours, ou de deux fois en deux fois et demie.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $ par mois.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans la première partie du journal, paieront $1 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires dans la page éditoriale paieront $ le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme les annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des affaires savent, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte dont il sera convenu avec elles.

Les annonces pourrez que dans aucun cas, cet escompte puisse en pour cent.

Les annonces des réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents par ligne pour chaque insertion. Exemption.

Les annonces mortuaires ou des ventes à l'encan ne sont pas comprises parmi les annonces.

Les annonces transitoires doivent être payées d'avance.

Les copies des personnes faisant régulièrement des affaires nous seront envoyées à la fin de chaque mois.

F. WEISSE & Co., *Actuelle de la N O*
M. HOLBROOK, *Picay.* "
NIXON, *Crescent* "
Wm. H. C. KING & Co., *Times* "
EDWIN L. JEWELL, *Southern Star.*

Pour le tarif des mariages et des départs des bateaux à vapeur, des importations, exportations et consignations, et ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie majeure.

ANNONCES

Se la deuxième page.

Les trouvers désormais à la deuxième page : Actes de bonnes les annonces de ventes à encan et de ventes judiciaires, ainsi que les actes du shérif et des cours.

Et à la troisième page, combre d'annonces.

Annonces. — On a dû voir dans le Tarif de l'année que les annonces publiées dans la première page éditoriale paieront le prix de $1 50 le carré par insertion. Il en résulte, il y a bien des années, que les annonces ont été reçues à cette page, et que l'on désire y voir paraître, doivent être marquées *Brevé* ou *Page éditoriale*.

FEUILLETON.

Voir la seconde page pour le feuilleton.

ARRIVAGE DE BOSTON — Le vapeur Kinsley, capt. Bostonnais, est arrivé hier matin, avec une dizaine de passagers.

Vente à Pencan de ce jour

est laissée et libérée des ventes voir aux annonces

H. Hellman & Marks — à leur salle de ventes, sans rue, les meubles neufs, lingerie et habillements.

Leonard — à sa salle de ventes, marchandises sèches, assortiment, habillements d'hiver, etc.

Nixon, Crescent — pour sans de ventes judiciaires.

C. Morphy — aux magasins de J. T. Moore, No 12 rue de Chartres, quelques articles de bonneterie.

Wm. Kenny — aux magasins de Bloomfield & Co, No 12 rue de Chartres, quelques articles de bonneterie.

E. Morphy — aux magasins de J. T. Moore, No 12 rue de Chartres, quelques articles de bonneterie.

Numbergen — aux magasins de Vieille Levee, quelques articles de bonneterie.

Joseph — aux magasins de Bloomfield & Co, quelques articles de bonneterie.

Schlegel — aux magasins de Bloomfield & Co, quelques articles de bonneterie.

Fisher — aux magasins de Bloomfield & Co, quelques articles de bonneterie.

Hellman & Marks — aux magasins de Bloomfield & Co, quelques articles de bonneterie.

Wm. Kenny — aux magasins de Bloomfield & Co, quelques articles de bonneterie.

E. Morphy — aux magasins de J. T. Moore, No 12 rue de Chartres, quelques articles de bonneterie.

Le Journement de la Législature.

La législature doit s'ajourner aujourd'hui à midi. Si elle s'ajourne après une session d'un mois, fort peu de chose, on en jugera par le nombre des projets de lois et des résolutions qui ont été présentées, et par les actes qui ont été passés. Mais si elle s'ajourne après une session de trois mois, ou même davantage, on pourra dire, sans exagérer en rien, que la session a été très-féconde en actes importants et très-utiles qui auront été passés. Nous législateurs avaient fait, au début, un peu trop d'empressement, par adopter la mesure que nous avons cru nécessaire au début, et qui consistait à ajourner après quelques jours de la session. Cette mesure, pour ne pas l'appeler autrement, pour ne pas dire plus, était une perte de temps. Cela est évident. Cela a été reconnu par tout le monde. Cela est regrettable, et le public aurait pu suivre avec intérêt les discussions des questions importantes, et aurait pu trouver moyen au milieu d'une foule de bills de complaisance qui n'ont servi à rien, de s'intéresser activement le trésor public.

Lorsque l'Assemblée Générale s'est réunie, il n'y a pas de compagnie que s'il y avait, parmi ses membres, homogénéité de sentiments, il n'y avait pas homogénéité d'idées. Beaucoup de membres arrivaient des paroisses éloignées sans avoir un courant de la situation, et sans être le reflet du monde préparé au rôle qu'ils avaient à jouer. D'autres, plus éclairés sur les événements, conservaient, sous l'influence de cette situation qui ne devait pas tarder à se compliquer. Leur opinion était réellement la gravité de la situation, mais étaient en minorité, et bien qu'ils aient essayé à faire triompher les idées conservatrices, n'y réussirent à rien, pas même à obtenir une session aussi courte que possible. Ils ont été obligés de subir, avec une nouvelle cause de conflit entre la législature civile et celle du bureau des nègres. Et à autres questions importantes se sont trouvées soulevées et ont été vues l'objet d'une discussion active dans les derniers jours de la session. Elles ont été renvoyées à la session régulière. Cette session ayant été fixée au quatrième lundi de janvier, les membres de l'Assemblée auront le temps de retourner dans leurs foyers et de réfléchir à tout ce qui pourra leur être suggéré par leurs électeurs à leur retour.

Dans un mois, la situation politique a complètement changé de face. Les espérances qu'a fait concevoir l'attitude conciliante du président auront évanouies devant la résistance du Congrès à la reconstruction de l'Union. Le régime militaire que l'on croyait devoir faire place à l'autorité civile sur tous les points du territoire sera sans doute encore en vigueur, et nous nous rappelons qu'il existe toujours, et qu'il est des affaires qui, un moment, étaient en voie de disparaître de la scène, est rentré avec plein exercice de son rôle et affirme devoir y rester permanente.

Il est probable que Congrès refusera aux admissions des députés de citoyens de cet Union, la Cour Suprême appelée à prononcer sur la question de savoir si le pardon leur rendra leurs droits de propriété et leurs franchises. Nous ne voyons aucune raison qui empêche cette cour de rendre un tel jugement. Ne toutes parts les presages sont sinistres. L'esprit de la Nouvelle Angleterre semble partout se prendre aux travaux du pouvoir exécutif aussi bien qu'à ceux du pouvoir législatif. Dans trois grands pouvoirs de l'Etat, il n'y a qu'un pour le rôle de modérateur exista pour exécuté, et il paraît avoir momentanément abdiqué.

Il y a bien ample matière à réflexion pour nos représentants et nos sénateurs. Ils retourneront chez eux plus sages qu'ils ne sont venus. Ils pourront éclairer leurs constituants sur la vraie perspective politique qu'ils ont été à même d'envisager sous ses diverses faces. Quand ils reviendront leurs sièges, les événements auront encore marché, la position se dessinera peut-être plus nettement, et, instruits par l'expérience, ils comprendront la nécessité de procéder avec plus d'ordre et plus d'ensemble à l'accomplissement d'une tâche que les circonstances rendent si délicate.

Nouveau magasin de quincaillerie. — Mr. Etienne Fauchère, bien connu dans le commerce de la Nouvelle-Orléans, vient d'arriver de New York avec un vaste et magnifique assortiment d'articles de quincaillerie. Il se propose d'ouvrir incessamment un magasin au No. 12 rue de la Vieille Levée, vis-à-vis de la Douane. M. Fauchère a pour associé M. Alexis Mercie, que son nom et ses connaissances recommandent à la faveur publique. Le nouvelle maison établie, on le voit, sous les plus favorables auspices.

Affaires du Mexique.

Nous trouvons dans le *Missouri Republican* un article communiqué à ce journal par un Américain récemment arrivé des bords du Rio Grande, et qui s'applique à exposer aux yeux de ses compatriotes le véritable état des choses sous l'Empire en sous la République du Mexique. Cet article, portant le cachet de l'impartialité et de la justice, et provenant d'une source non suspecte de prédilection pour Maximilien, mérite une attention particulière et nous le reproduisons ci-dessous :

La presse américaine paraît s'être livrée à des efforts systématiques pour produire l'impression que l'Empire de Maximilien ne tient plus que d'un bout, qu'il est ton. A fait l'apposition avec le peuple, qui tremble sur sa base ; que les libéraux ont remporté de grandes victoires ; qu'ils occupent villes et bourgs ; qu'ils sont triomphans partout et qu'ils n'ont besoin que de l'appui moral de notre gouvernement pour être certains de leur succès final.

Il faut remarquer ce pendant que tout en ne demandant que cet appui moral, ces " libéraux " du Mexique font tout ce qu'ils peuvent pour obtenir de nous de l'argent, des munitions des armes et toute espèce de secours en fait de matériel de guerre.

Maintenant après avoir été pendant les deux derniers mois, un observateur attentif des événements qui concernent le Mexique, je n'hésite pas à dire que l'Empire a eu plus triomphant que jamais. Je n'hésite pas à dire que les forces, on si vous le voulez, les armées des Libéraux ne sont nulle part redoutables. Leur organisation est encore absolument défectueuse. Peu sûre à la notre gouvernement, créanté par une forte publique de plus de trois millions de piastres, regarde de travers l'Empire de Maximilien. Il refuse de la reconnaître pendant que le ministre de la république est reçu par le secrétaire d'Etat. Il ne prononce même pas le mot de neutralité. Il essaye de juger des empruntes et publie dans faux bulletins de victoires qui n'ont jamais eu remportées.

Mais que dire de tout cela ? Je ne prétends arrêter ici et tirer quelques conclusions, sur la courte base très significatives soit-elles pour notre gouvernement à New York dans son attitude en face des événements. Je me bornerai à dire que les faits ci-dessus sont exacts et publics.

Les Libéraux depuis un an ? Ils ont surpris de petite bourgs et saisi aux habitants par la force, tels articles dont ils avaient besoin, de l'argent surtout. A part cela, ils n'ont rien fait. Réduits à cette extrémité, errants de poste en poste, s'efforçant dans les villes de la nuit, d'échapper aux troupes de Napoléon, ils ne font rien de plus que des guerillas.

On pose souvent cette question que pensent les hommes d'affaires et les riches habitants du Mexique ? A cela je réponds : ils donnent à Maximilien un appui unanime et ils fondent leur politique sur leur intérêt bien compris. Un des plus riches négociants du Mexique disait : "Nous voulons un gouvernement stable. Maximilien peut nous le donner. Sous la conduite de Juarez. A supposer qu'il put renverser l'empire, nous n'aurions jamais un gouvernement stable. La jalousie parmi les chefs du parti libéral entretiendrait toujours une guerre de partisans qui rendrait le gouvernement impossible. Nous sommes tous en faveur de l'empire parce qu'il nous donnera un gouvernement solide, et sous les brouillons qui ont toujours tenu le Mexique dans un état de fermentation, nous aurions maintenant une paix parfaite.

Et tel est le fait.

Maximilien tient aujourd'hui le pays d'une main forte. Il tient la capitale, toutes les villes importantes et tous les bourgs du littoral, peut dant que les bandes d'partisans déchirent maraudent dans les parcs, surprennent des villages et enlèvent aux habitants non protégés des vivres et de l'argent.

Maintenant je demande si ce n'est pas là un tel parti de marauderie que le gouvernement fédéral veut prêter son appui moral et son assistance ?

Je ne veux pas rechercher quelles peuvent être les vues ultérieures de notre peuple. La grande question est aujourd'hui de savoir si l'Empire mexicain est ou non établi. Si il est, il est inutile de continuer une politique qui ne peut que nous compromettre aux yeux de l'Europe, et nous mettre dans la position d'un peuple qui, ne pouvant pas conquérir le Mexique, lui refuse la paix et le commerce.

Si l'Empire est établi